Section 15 - 17 ans

Québec

1er prix :

Sur son chemin

Si confiais un secret au vent
je lui dirais ton prénom
comme on lance une bouteille dans l'eau
sans savoir si elle reviendra

Je lui dirais que l'amour
ce n'est pas toujours doux
que parfois ça brûle
ça tremble
ça casse des murs qu'on croyait solides

On dit que lorsqu'on aime
il faut être bien
mais juste « être bien »
c'est pas suffisant

Je lui dirai aussi à quel point
je veux connaître toute ton histoire
lire chaque chapitre
comprendre chaque page
mémoriser chaque mot

J'ai tant de secret à te confier
mais je sais que lorsque l'on révèle son secret au vent
il ne faut pas lui reprocher
de le répéter aux arbres

je confierai au vent
le soin de te guider vers la forêt
et dans les murmures des arbres
tu devineras les mots
que mes lèvres n'ont pas oser prononcer

Maïka Synnott, 17 ans

2e prix :

Murmures dans le ciel

Si j'avais un secret, je le confierais au vent,
À l'heure où le silence s'amenuise,
Quand le ciel se pare de teintes dorées
Et que le jour s'achève, doux et lointain.
Je le confierais à des lèvres invisibles,
À un souffle vagabond lors de voyages imperceptibles,
Pour qu'il voyage au-delà des arbres,
Là où la peur s'apaise et où le chagrin s'enfuit.
Le vent ne juge pas, il écoute, puis s'envole,
Emportant les mots sous le ciel ouvert.
Il les berce dans son vol incessant,
Les dispersant doucement dans la lumière.
Si j'avais un secret, je le confierais au vent,
Comme planter une graine là où l'espoir germe,
Confiant qu'un soir, loin des regards,
Il peut fleurir dans le cœur de quelqu'un.

Arianne Semwaga, 16 ans

3e prix :

Ce n'est pas qu'un secret que je confierais au vent
Je lui confierais mes soucis
Que ni le soleil ni l'ombre en ressortiront

Pendant que le vent sèchera mes larmes
Je lui confierais le son de ma petite voix
Car seul le vent peut juger quelle direction m'emmènera dans la bonne voie

Mes pensées perdues et mes paroles blessées
Je lui confierais mes peines et mes remords
Car seul le vent peut garder un silence de mort

Ce n'est pas qu'un secret que je lui confierais
Ce sont mes pensées négligées de liberté
Mes opinions cachées par l'individualité
Mes mots assourdis par la peur d'être imparfaite

Mon cœur étouffé par le poids que tient mes épaules
Je l'ouvrirais au vent pour partager mes sentiments étrangers
Car il sait comment ne pas pouvoir garder le contrôle
Surtout avec des sentiments si mélangés

Enfin c'en est un secret
Puisque je confierais au vent ma vulnérabilité

Adriana Olivares, 16 ans

Mention :

Un secret sans retour

Si je confiais un secret au vent

Ce serait la nuit, où les oiseaux se taisent,

Où les étoiles m'écoutent

Il passerait sur ma joue avec douceur,

Comme un murmure que seule mon âme comprend

Je laisserais mes mots s'envoler tendrement

En espérant qu'il comprenne sans tout emporter,

Car le vent ne promet jamais rien

Orge Yanareri, 17 ans

France

1er prix :

Derrière le voilement, le vent écoute

Au vent, je livrerais le secret que mon voile m'enlace,
Les regards me traverseraient tout en m'aveuglant
Mes mots s'envoleraient, tombés dans le néant,
Et le monde détournerait ses yeux qui me lasse

Sous le tissu du jour, mon souffle est un abîme,
Où mes mots sombrent, naufragés dans l'indifférence,
Et le vent, seul recueille, avec une douce patience
Les fragments d'une voix que le temps trahit.

Alors je confie au vent mes ombres et mes chaines,
Il recueille mes cris étouffés par la haine
Il lisse mes pleurs en nuages de fumée
Quelqu'un soufflera enfin sur le poids de mes secrets brûlés

Et seul, il accueille mes silences consumés par le monde
Peut-être qu'un matin sous le vent et l'orage qui me gronde
Et découvrira la voix que mon voile enferme et fend

Léna Bahouala, 16 ans

2e prix :

Ma confiance envers le vent

Si je confiais au vent mon secret trop pesant,
Il glisserait aussitôt dans son souffle funèbre.
Une ombre quitterait mon cœur, lentement,
Pour se pendre au détour d'un horizon de fièvre.

Le vent, maîtres nocturnes, errerait dans les rues,
Frôlant les pierres froides d'une main invisible.
Mon aveu, suspendu, tremblerait dans les flux,
Comme un cri retenu qu'aucun écho n'équilibre.

Car le vent ne promet ni silence ni retour
Il brise les secrets qu'on dépose en offrandes.
Ce que l'on croit souvent, il le détruit un jour,
Et dispense en poussière au cœur de sa demande.

Et moi, demeurant là, plus vide qu'auparavant,
Je sentirais pourtant, dans la nuit qui s'achève,
Que ce souffle obscurci porte encore en courant
Un reste de mon âme arraché à mes lèvres.

Lahlou Adlam, 16 ans

3e prix :

Si je confiais un secret au vent

je lui confierais mes sentiments

de cette solitude qui me hante

de ce vide qui me manque

de cette lueur en suspend

que personne ne comprend

Les étoiles du ciel attendent

de cette solitude fulgurante

une explosion étincelante

de cette larme coulante

qui nage sur le firmament

qui restera à jamais figé dans le temps

Dimitry Gacia Fabret, 15 ans

Algérie

Mention :

j'anticipe tes yeux café
derniers nés des silences marins
d'un patois mûri
de toi qui ne vas pas arriver
peut-être que cela n'arrivera pas

que je manquerai
le projet de virer le temps
de recycler l'étanchement que tes désirs
fendillaient

puis-je me réveiller sans toi?
puis-je déchausser la solitude
du mardi des cendres?
le parcours indigeste que nos délires engluent
dans l'absence viscérale?

est-ce la métamorphose de la peur d'aimer
de risquer son coeur
de dévoiler le que sais-je de l'amour du temps

qui implose?

Nouari Naghmouchi, 17 ans

Mention :

Mon cher professeur

Avec des gestes pleins de douceur,
Des sourires pleins de chaleur
Il m'a éclairé sur la vérité
Il a nourri ma curiosité,
Mon cher professeur.

Sa voix si agréable,
Ses paroles si sincères,
M'ont donné du courage,
M'ont fait sortir des ténèbres de l'ignorance,
Pour goûter au calice de la connaissance,
Il m'a donné des ailes,
Mon cher professeur.

Envoyé pour nous enseigner,
Il a fait davantage,
Il m'a montré le chemin,
Il m'a poussé vers le savoir, vers la victoire,
Vers le rêve de devenir…un professeur.

Daniela Mariana Dascalu, 15 ans

Liban

1er prix :

L'oraison du vent

Je murmure au grand vent, voyageur sans visage,
L'amère vérité d'un monde sans raison,
Où l'enfant sans abri subit le froid sauvage,
Tandis que l'ombre noire éteint mon horizon.

Dis-moi, souffle du ciel, quelle loi invisible
Condamne les affamés au silence des plaines ?
Pourquoi cette croissance, au moteur insensible,
Semble se nourrir d'or et de larmes humaines ?

Le vent me répond par un cri de tempête,
Mêlant l'odeur des poudres aux parfums de l'été,
Révélant que la Terre, sous chaque conquête,
A perdu la boussole de son humanité.

Je lui confie ma rage, ce secret qui me brûle,
Pour qu'il l'emporte au loin, par-delà les cités,
Et qu'il devienne l'orage où le mal recule,
Balayant le mépris et les fausses vérités.

Va, vent métaphysique, aux quatre coins du monde,
Change enfin ma colère en un chant souverain,
Pour que la paix fleurisse en une vague ronde,
Et que nul ne s'endorme en manquant de son pain.

Zeinab Ibrahim, 16 ans

2e prix :

Messager anonyme

Si j'écrivais au vent des souvenirs oubliés,

Des secrets d'enfance que je n'ai pas pu confier,

Je lui chuchoterais à l'oreille sans rien clarifier,

Des sentiments si tendres auxquels je pourrais me fier.

Si j'écrivais au vent, je lui dévoilerais mes silences,

Mes nuits sans réponses, mes larmes, ma patience,

Il porterait ma peine aux arbres dénudés,

Messager des voix et des cris ignorés.

Si j'écrivais au vent, la vérité éclaterait,

La guerre s'arrêterait, les flammes s'éteindraient,

Les humains endoloris se remettraient à espérer,

Assez de sang versé, laissez-nous respirer !!!

Christa-Maria El-Khoury, 15 ans

3e prix :

A l'eau, mes souhaits…au vent, mes secrets…

À la claire fontaine, m'en allant se promener
Soufflait le vent, le vent d'hiver, que tu aimais
Je mis mes mains dans mes poches, pour me protéger du froid
Je sentis une pierre caresser mes doigts…

Je découvris donc que l'objet est une monnaie
Au milieu d'un orage, tu me l'avais donné
On jette à l'eau, l'argent de nos profonds souhaits
Mais cette pièce, unique au monde, portait un secret…

Le rossignol gai chantait sur une branche l'amour
Et je tenais la pièce jusqu'au lever du jour.
Le vent fort dira ce que la fontaine ignore…

J'ai remis mon secret aux souffles du matin
Afin que la brise puisse l'emmener loin, loin…
« Je t'aime » gravé sur la pièce, baisera l'aurore.

Élio Wanis, 16 ans